



Solidarité Internationale

LETTRE DE NOUVELLES

Mars 2011

*de Anne et Joaquim MIRANDA
TSARATANANA*

Il y a quelques semaines, nous étions aux Journées Européennes du développement à Bruxelles. Bien assis dans un fauteuil, un peu comme au théâtre, entourés d'un nombre important de chefs d'états et de gouvernements et de grands décideurs du devenir de notre petite planète, nous écoutions Monsieur Manuel Barroso qui détaillait l'aide financière importante que l'Europe allait apporter aux pays pauvres .

Moi, quand les chiffres sont trop gros, pour les comprendre, j'ai besoin de les convertir dans la devise de ma compréhension. Ces chiffres faramineux, que représentent-ils ? : 1000 ?, 10 000 écoles comme celle que nous sommes entrain de construire ?, Sans doute beaucoup plus. En tout cas, tous ces euros c'est très impressionnant, autant que les armées qui défilent en ordre impeccable le 14 juillet sur les Champs Elysées. Sauf que quand tout le monde, le cœur plus léger est remonté dans sa limousine et que les projecteurs et les caméras se sont éteints, il semble que les petits soldats d'euros, missionnés pour soulager les misères du monde se perdent tout de suite ici et là, dans des chemins de traverse : bureaux, colloques, études et expertises diverses et n'atteignent leurs objectifs que terriblement affaiblis, un peu comme une armée en déroute.

En tout cas, en voyant Madagascar aujourd'hui je me dis qu'ils n'ont pas trouvé le chemin des quartiers où sévit encore plus durement la misère, des bennes à ordures où fouillent frénétiquement des hommes et des femmes en quête de nourriture, ils n'ont pas trouvé non plus la maison de Lilie au visage creusé par la faim et le découragement serrant dans ses bras son bébé dont les petits pieds sont déjà déformés par le rachitisme .

Madagascar est aujourd'hui comme un navire en perdition qui s'enfoncé inexorablement dans la misère tandis que là haut, sur le pont on danse encore une valse hésitation pour savoir qui prendra le gouvernail.

Pour noircir encore un peu plus le tableau, même la nature s'est mêlée au chaos général en retenant la pluie tellement nécessaire à la croissance du riz, résultat ? On sait déjà que l'on en manquera dans les mois à venir. Autre conséquence dès aujourd'hui, et là ça donne vraiment envie d'être méchant, certains, pour s'enrichir un peu plus, créent des pénuries artificielles pour spéculer sur le prix du riz. J'aurai presque envie d'être grossière pour désigner des gens si abjects qui ne méritent que le mépris. Ils ont malheureusement de nombreux exemples ailleurs dans le monde.

Les premiers jours nous avons ressenti comme un sentiment de découragement ou plutôt d'immense tristesse et même un peu de colère. Mais heureusement, nous sommes ici pour agir, même si c'est si peu, en face d'un tel abîme. Nous pouvons aussi nous réjouir en voyant Tsaratànana, tous ses habitants, tout ce qui a été fait et se poursuit même en notre absence. Pourtant ces trois derniers mois, nos amis n'ont pas échappé au marasme ambiant : travail plus rare, très mal payé, à la limite de l'exploitation. Malgré tout, Ils s'en sortent plutôt bien. Eux, ils ont une maison, un jardin, des volailles. Ils ont aussi reçu des formations

professionnelles qui leur permettent d'être plus « employables » et surtout ils ont appris à lutter contre la fatalité et à redresser la tête.

J'ai déballé avec précaution le petit paquet bien emmailloté qu'Haingo a déposé fièrement dans mes bras quand nous sommes arrivés à Tsaratàna pour découvrir le joli petit minois de Koloïna (*coulou-ina*), née le 31 décembre. Une naissance, malgré tout, c'est toujours beaucoup de bonheur mais aussi tous les petits bras qui se serrent autour de notre cou à peine descendus de la voiture, c'est comme cela que nous reprenons notre vie malgache là où nous l'avions laissée il y a trois mois, tellement loin de cet autre monde avec lequel il y a si peu de passerelles.



Théo, le concierge, jardinier de la future école a fait des merveilles en notre absence. Les arbres ont vraiment poussé (*moringa oleifera* et paulownias). Ils font de la concurrence aux maïs à l'ombre desquels poussent de nombreux légumes.



Pour encourager les parents d'élèves à persévérer dans la culture du jardin destiné à alimenter la cantine scolaire, nous avons rapidement organisé un repas pour les enfants de la maternelle avec les légumes du jardin, du riz et des fruits achetés avec des dons malgaches et aussi les feuilles de *moringa oleifera* (ananambo ici) dont les vertus nutritives nous ont été rappelées avec beaucoup de passion par Madame Nirina, qui s'occupe de vulgariser l'usage de cette

plante dans le but de lutter contre la malnutrition . Savez vous qu'elle pousse principalement dans les pays où sévit la famine mais que curieusement elle est peu utilisée.

Lundi 31 janvier, comme prévu, un nombre important, trop important, d'hommes et de femmes attendaient à l'entrée du quartier dans l'espoir d'être embauchés sur le chantier. Nous en avons pris quarante et l'entreprise avec laquelle nous sous-traitons la fabrication des briques pressées en a pris presque une trentaine. Soixante dix personnes, c'est beaucoup mais si peu dans le contexte actuel.

Les anciens ont tout de suite repris le rythme du travail, les nouveaux un peu déconcertés par cette nouvelle façon de travailler et d'apprendre en même temps pensent sans doute que les « vahaza » (étrangers) sont un peu fous. Pas « fous » dit Lova rassurante, « mais en avance ».



Les 2 classes de maternelle

Le programme de construction de cette seconde phase est encore bien chargé : finir la maternelle, construire une citerne pour récupérer les eaux de pluie d'une contenance de 44 m³, commencer les 2 premières classes du primaire et les sanitaires, faire un mur de clôture et le poulailler de l'école et aussi quelques petites expérimentations diverses. Au terme d'un mois de travail, les travaux sont déjà bien avancés.

Mais il y a aussi tout le côté écologique avec les filtres plantés pour les eaux usées, les plantations d'arbres fruitiers pour créer un petit verger, la mise en œuvre d'un nouveau type de toilettes sèches.



Et encore et toujours des formations d'hommes et de femmes sans lesquelles on ne peut envisager une véritable autonomie : avec les ouvriers sur le chantier, à l'école avec les enfants de maternelle pour découvrir le monde fabuleux des plantes, avec les familles et la population locale pour des cours de cuisine et d'entretien des locaux dans l'objectif de faire fonctionner l'écolodge, ainsi que la sensibilisation à l'utilisation de l'ananambo dans la confection des plats familiaux mais aussi avec les artisans pour les aider à développer leurs activités et mille autre chose comme par exemple travailler sur le développement de la solidarité et des échanges.

Madame Nadine Ramaroson, ministre de la population (équivalent du ministre des affaires sociales chez nous) en visite dans le quartier a dit que « Tsaratàna » est unique à Madagascar et que le projet doit servir d'exemple et se développer partout. Lova et Eric, deux des élus du quartier qui lui servaient de guide ont fièrement reçu ce compliment pour toutes les familles comme une reconnaissance de leur travail et de leur dignité retrouvée.

